

— JOURNAL ILLUSTRÉ —
paraissant tous les quinze jours, le mercredi (vingt-six fois par an)
alternativement avec *Le Papillon*.

N° 488. — Dix-neuvième Année. — Genève, le 5 Juin 1912.

Jean-Jacques Rousseau

Il y aura, le 28 juin, deux siècles que naissait, à la Grand'Rue, — et nullement à la rue Rousseau, comme on le crut longtemps, — le grand littérateur qui, jusqu'à sa fin, se réclama du titre de « citoyen de Genève ». Sa ville natale prépare une fête solennelle à l'occasion de ce deuxième centenaire¹, et d'autres fêtes auront lieu à l'île Saint-Pierre, à Chambéry, à Paris, pour célébrer la mémoire du philosophe.

En attendant de pouvoir donner une série de documents et de clichés relatifs au philosophe, nous sommes heureux de pouvoir reproduire un portrait assez peu connu et que nous avons trouvé dans la collection d'estampes laissée à la Ville par M. le colonel Rigaud. Il est intéressant non seulement par l'expression de la physionomie et par la beauté de la gravure, mais aussi par l'inscription significative et caractéristique qui souligne le portrait.

Nous signalons à ceux qu'intéresse l'iconographie de Jean-Jacques l'exposition spéciale que vient d'ouvrir, samedi dernier, au Musée Rath, la Société Jean-Jacques Rousseau. Les rousseauistes les plus fervents s'étonnent eux-mêmes du nombre des estampes et portraits recueillis par les soins de l'Association. Rien n'indique mieux la place énorme tenue dans le monde d'alors par celui dont on va célébrer la gloire.

¹ C'est à dessein que nous ne disons pas bi-centenaire. Si bi-mensuel, d'après la signification courante, veut dire « qui a lieu deux fois par mois », bi-centenaire dans le sens de deuxième centenaire ne se comprend pas. (Rééd.)



Un jour viendra, j'en ai la juste confiance, que les honnêtes gens béniront ma mémoire & pleureront sur mon sort. *Amicus Jussu de Jean-Jacques 8^o Julij 1766.*
De la mère à l'enfant il rendit les tendresses. De l'homme à sa naissance, il fut le bienfaiteur.
De l'enfant à la mère il rendit les caresses; Et le rendit plus libre, afin qu'il fût meilleur.

ATAA-52

JEAN-JACQUES ROUSSEAU

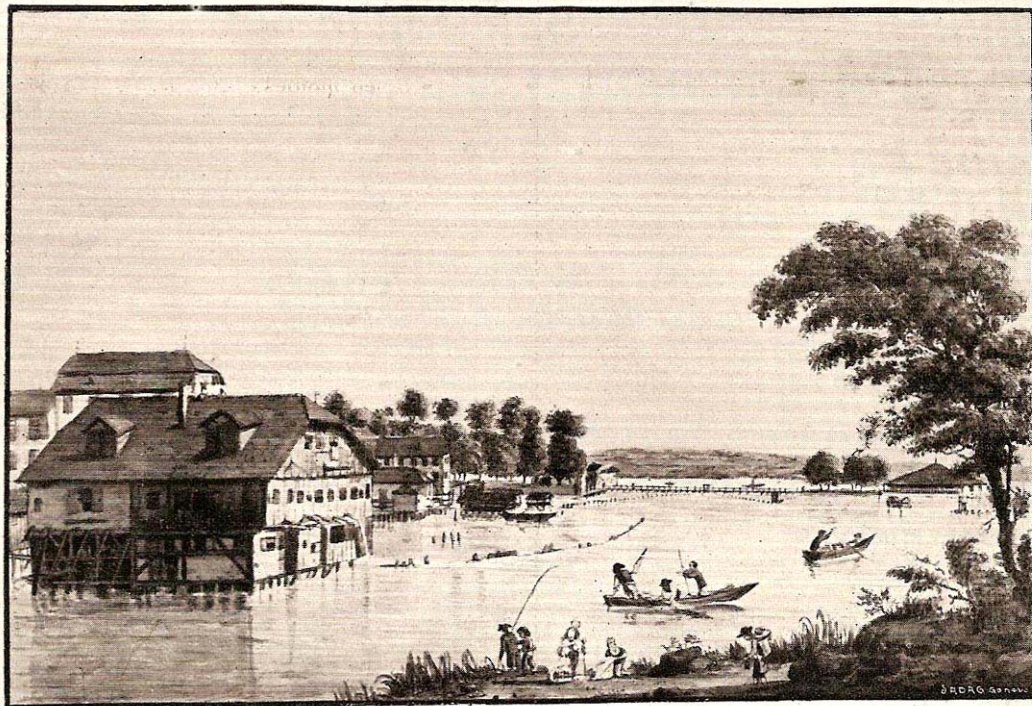
Une des estampes de la collection Rigaud, appartenant à la Bibliothèque publique de Genève.

Phot. Boissonnas, Genève.

(Reproduction interdite).

Patrie suisse du 19 juin 1912

II^{me} CENTENAIRE DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU
1712 — 1912



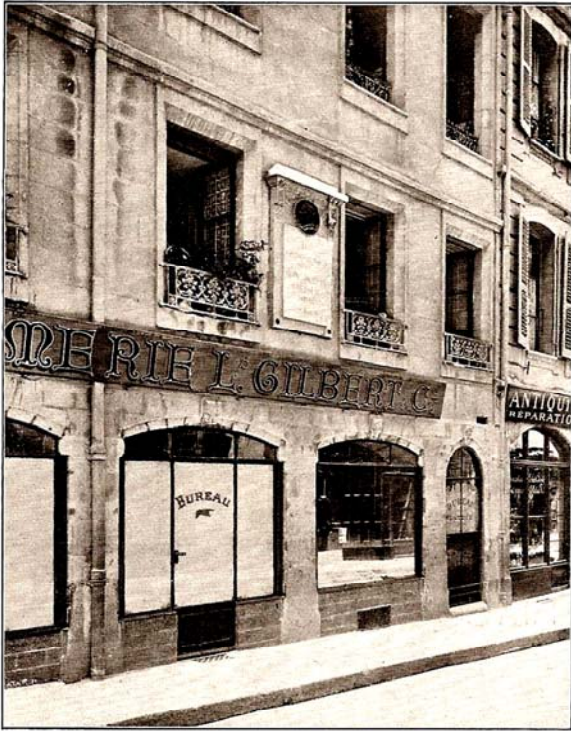
*Vue de Genève
des Bains du bras de Chevelu*

GENÈVE AU TEMPS DE ROUSSEAU

Les bains de Chevelu, emplacement actuel de la tête du pont de la Machine (rive droite).

A droite, l'île des Barques, qui est devenue, en 1835, l'île Rousseau.

Estampe de la collection Du Mont, appartenant à la Bibliothèque Publique de Genève.



LA MAISON NATALE DE ROUSSEAU SE TROUVAIT SUR L'EMPLACEMENT OU SE TROUVE CETTE MAISON, GRAND'RUE 40, A GENÈVE.

Phot. Molly, Genève.

Jean-Jacques Rousseau

L'esprit public genevois, en 1878, était resté en partie rebelle à la célébration du premier centenaire de la mort de Jean-Jacques; il suffit, pour s'en convaincre, de relire le livre que Louis Dumur a consacré à ses souvenirs de collègue, sous ce titre : *Le Centenaire de Jean-Jacques*. Ce fut alors une lutte homérique entre ceux qui voulaient fêter Rousseau et ceux qui, mettant l'accent sur les fautes de l'homme privé, refusaient de glorifier l'écrivain et le penseur.

Aujourd'hui rares sont ceux qui ont refusé de participer à cette commémoration. L'Eglise nationale protestante, que Rousseau renia dans son adolescence, et dans laquelle il tint à rentrer dans la suite, a voulu, elle aussi, s'y associer, par la plume et la parole, en insistant sur le côté religieux de sa pensée. En trente-quatre ans, quel chemin parcouru au point de vue de la tolérance et du respect des idées !

On a maintenant le recul nécessaire pour juger Jean-Jacques : les déficits de sa vie rentrent dans l'ombre, et on voit surtout l'influence énorme qu'il eut sur son siècle

et sur les suivants. Bien plus que Voltaire, il est le créateur de l'esprit public qui amena la Révolution de 1789. Les hommes d'alors citaient *l'Emile*, le *Contrat social* comme on aurait cité l'Evangile, et il eut les honneurs du Panthéon, bien qu'il ne fût pas Français et qu'il n'eût jamais dissimulé le seul titre auquel il tenait, celui de « citoyen de Genève ».

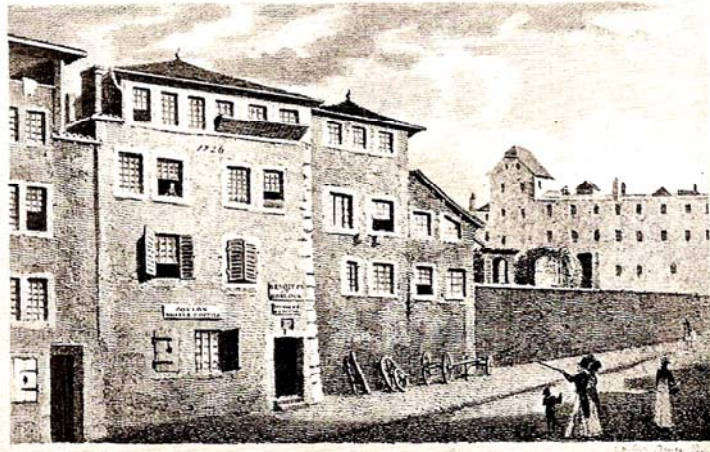
Le littérateur, lui aussi, eut une influence considérable; il est le père du romantisme, l'ancêtre du roman moderne, et, avant lui, la nature existait à peine littérairement. La *Nouvelle Héloïse* est une grande date de l'histoire des lettres.

Nous voudrions avoir la place de biographier abondamment le héros des fêtes prochaines et de commenter les documents et estampes qui accompagnent ces articles et qui ont rapport surtout à la partie genevoise et suisse de sa vie.

Bornons-nous, pour rafraîchir la mémoire à ceux qui ont un peu perdu de vue ce qu'ils ont appris autrefois, à retracer à grands traits cette carrière agitée, ce qui permettra au lecteur de situer à leur époque précise les gravures que nous reproduisons.

Jean-Jacques Rousseau est né le 28 juin 1712, dans une maison de la Grand'Rue, qu'a remplacée l'immeuble portant aujourd'hui le numéro 40. Sa mère, née Bernard et fille d'un pasteur, mourut en lui donnant le jour. L'imagination nourrie par les romans, l'enfant s'instruisit beaucoup par lui-même. A dix ans, il est mis en pension, à Bossey, chez le pasteur Lambercier; il y apprend à aimer la campagne et y subit la meilleure influence. C'est là que se passe l'épisode de l'aqueduc, que montre une de nos gravures, et que connaissent les lecteurs des *Confessions*.

Revenu à Genève, il est employé chez le greffier Masseron, puis chez le graveur Ducommun. Il ne mord guère au travail. Un jour qu'il avait été courir la campagne, il trouve en rentrant les portes de la ville fermées. Craignant d'être battu, il s'enfuit, et, dès lors, commence cette odyssee qui le conduit à la cure de Confignon, chez le curé Pontverre, qui l'adresse à Ancey, à Mme de Warens, qui l'envoie à Turin, où il se convertit au catholicisme. Il repasse bientôt les Alpes, vagabonde en Suisse et en France, toujours à pied, puis revient à Chambéry vers sa



MAISON OÙ EST NÉ J. J. ROUSSEAU,

le 27 Juin 1712.

CE QUI PASSA LONGTEMPS POUR LA MAISON NATALE DE ROUSSEAU, AUJOURD'HUI RUE ROUSSEAU.

Estampe de la collection Rigaud appartenant à la Bibliothèque Publique de Genève.

Phot. Boissonnas, Genève

(Reproduction inter



L'ÉGLISE ET LE PRESBYTÈRE DE BOSSEY OU JEAN-JACQUES
SÉJOURNA DEUX ANS CHEZ LE PASTEUR LAMBERGIER.

Estampe de la collection Rigaud
appartenant à la Bibliothèque Publique de Genève.

Phot. Boissonnas, Genève.

(Reproduction interdite).

maman ». Il se fixe aux Charmettes, et s'établit professeur de musique.

M^{me} de Warens, dont nous donnons un portrait inédit, trouvé dans la demeure de ses parents maternels, dans le Pays de Vaud, eut une grande influence sur la vie du philosophe. L'idylle dura quelques années. En 1741, Rousseau est à Paris; il cherche à lancer le nouveau système de notation musicale chiffrée, dont il est l'inventeur. Sauf un court séjour à Venise, comme secrétaire d'ambassade, il passe environ quinze ans à Paris, se met en ménage avec Thérèse Levasseur, qu'il épousa par la suite, se lie avec Diderot, avec d'Alembert, avec Grimm, et travaille pour l'*Encyclopédie*. Il y écrit, notamment, les articles traitant de la musique, dont il fit, plus tard, son *Dictionnaire de la musique*. De cette époque date aussi le *Devin du village*, la plus connue de ses productions musicales.

Son début littéraire date de 1750 avec le *Discours sur les Sciences et les Arts*. Un voyage à Genève en 1754 le retrempe dans ses souvenirs d'enfance, dans la pratique de la démocratie.

Cette année-là, il passa l'été à Grange-Canal, près de Genève, dans la maison dépendant aujourd'hui de la Brasserie et dont nous donnons ci-joint la photographie.

Le *Discours sur l'origine et le fondement de l'inégalité parmi les hommes* date de 1755 et eut un énorme retentissement.

En 1756, Rousseau s'établit à l'Ermitage, dans la forêt de Montmorency, dans une champêtre demeure offerte par M^{me} d'Epinaï. Il y vécut quelques années en pleine nature, et c'est là qu'il écrit la *Lettre sur les spectacles* (1758), qu'il achève la *Nouvelle Héloïse* (1761), qu'il compose le *Contrat social*, l'*Emile* et la *Profession de foi du Vicaire savoyard*. Cette dernière œuvre mit le feu aux poudres. Le 9 juin 1762, l'*Emile* est condamné par le Parlement, et son auteur doit s'éloigner en hâte. Il fuit à Genève, puis à Berne, qui ne veulent pas le garder. Il demande asile au roi de Prusse, dans sa principauté de Neuchâtel, et passe quelques années à Môtiers. Il finit par y être traqué, trouve asile pendant quelques mois de 1765 à l'île Saint-Pierre, — le temps le plus heureux de sa vie, — passe à Strasbourg et finit par accepter, en Angleterre, l'asile que lui offre le philosophe Hume. En mars 1766, il s'établit à Wootton, où il commence les *Confessions*. Bientôt il ne s'y croit plus en sûreté, séjourne, sous un faux nom, à Trie, près de Gisors, chez le prince de Conti, puis

à Bourgoïn, dans le Dauphiné, à Mouquin, à Paris, où il achève les *Confessions* (1770), écrit les *Dialogues* et les *Réveries du promeneur solitaire* (1777). L'année suivante, il accepte l'hospitalité du marquis de Girardin, à Ermenonville, où il meurt subitement, le 2 juillet 1778, à l'âge de 66 ans.

Voici les dernières paroles que prononça, dit-on, Jean-Jacques, le 2 juillet 1778, à Ermenonville : « Ma chère femme, rendez-moi le service d'ouvrir la fenêtre afin que j'aie le bonheur de voir encore une fois la verdure; comme elle est belle! Que ce jour est pur et serein! Oh que la Nature est grande! Voyez ce Soleil dont il semble que l'aspect riant m'appelle; voyez vous-même cette Lumière immense; voilà Dieu, oui Dieu lui-même qui m'ouvre son sein, et qui m'invite enfin à aller goûter cette paix éternelle et inaltérable que j'avais tant désirée. » Le statuaire Houdon modela le lendemain son masque, que nous reproduisons.

Lors d'une exhumation faite au Panthéon, où le corps avait été transféré le 20 vendémiaire an III, on a eu la preuve formelle qu'il ne s'est nullement tué, comme certains de ses ennemis — car on le persécuta jusque après le tombeau — n'avaient pas craint de le proclamer.

* * *

Sa patrie a reconnu la gloire du plus illustre de ses enfants. En 1835, elle a offert à son souvenir l'île des Barques, devenue île



Un aqueduc! s'écrioit il en brisant tout, un aqueduc! un aqueduc!

JEAN-JACQUES A BOSSEY. LA SCÈNE DE L'AQUEDUC.

Estampe de la collection Rigaud
appartenant à la Bibliothèque Publique de Genève.

Phot. Boissonnas, Genève.

(Reproduction interdite).

Causerie Littéraire

L'Exposition iconographique Jean-Jacques Rousseau. J.-J. Rousseau raconté par les gazettes de son temps.

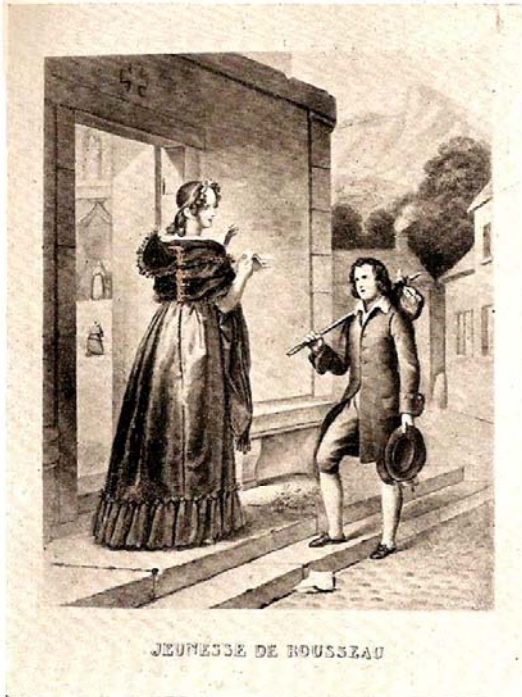
Que de choses, que de choses elle nous donne à voir, cette exposition iconographique installée au musée Rath de Genève à l'occasion des fêtes que prépare au philosophe, pour le deuxième centenaire de sa naissance, sa ville natale! On a peine à se figurer la masse d'images, de portraits, de gravures, de médaillons, de statuette, de bustes, de documents de toute sorte qui existent de par le monde, avant trait à Jean-Jacques, à sa personne ou à son œuvre. Quelle place faut-il que cet homme ait tenue pour que pareil résultat ait pu être obtenu! Et on ne voit guère que Napoléon ou Voltaire, à propos desquels il serait possible de réunir une semblable quantité d'effigies, de scènes, de souvenirs.

La Société Jean-Jacques Rousseau a été très heureusement inspirée d'organiser, non sans peine, cette remarquable exposition, qui parle aux yeux en même temps qu'à l'imagination; le succès qu'elle remporte auprès de ses nombreux visiteurs montre comme l'intérêt du public a été éveillé par cette manifestation, due, pour une grande part, aux soins de M. Alexis François, collectionneur lui-même et le plus fervent des rousseauistes.

Des éditions rares des œuvres de l'écrivain se retrouvent là, et des manuscrits et des objets qui furent à son usage particulier, telle cette table prêtée par le Musée d'Yverdon, auquel elle a été donnée par M. de Terreaux, et sur laquelle Rousseau s'est maintes fois accoudé. Mais l'intérêt principal de l'entreprise est dans le nombre des images de toutes sortes qui ont pu être réunies et qui attestent l'intérêt qui s'est attaché, de génération en génération, soit aux événements de la vie de cet homme, soit aux théories dont il se fit le propagateur.

Il ne nous est pas possible d'en faire ici une nomenclature raisonnée, mais les organisateurs ont su s'y prendre de telle sorte, et avec une si heureuse méthode, que le visiteur se trouve comme guidé par la main au milieu de ce fouillis de planches et d'estampes, parmi lesquelles brillent quelques chefs-d'œuvre de la peinture, comme le fameux portrait de M^{me} d'Épinay par Liotard, les portraits de Rousseau lui-même par Latour, par Ramsay et d'autres, les bustes de Houdon, etc.

Dans chaque salle, de grands cartouches, apposés aux parois, indiquent à quoi ont trait les images ou les objets exposés. Ici c'est le musicien, là le botaniste; voici la paroi du *Contrat social* et voici celle de *l'Emile*, celle de la *Nouvelle Héloïse*, d'Ermenonville, de l'île Saint-Pierre, de la Société J.-J. Rousseau, celles de la légende, du souvenir, de l'apothéose.



JEUNESSE DE ROUSSEAU

LA PREMIÈRE ARRIVÉE DE JEAN-JACQUES A ANNECY
CHEZ MADAME DE WARENS.

Estampe de la collection Rigaud appartenant à la
Bibliothèque Publique de Genève.

Phot. Boissonnas, Genève.

(Reproduction interdite).

Rousseau, et lui a élevé, par le ciseau de Pradier, — Genevois lui aussi, — une statue.

En 1878, le premier centenaire de sa mort fut solennellement célébré. Le sculpteur Salmson modela à cette occasion une statue de plâtre, un Rousseau philosophe qui présida aux fêtes à la plaine de Plainpalais. Chambéry et Paris ont élevé à Jean-Jacques des statues. Son souvenir est resté vivant partout où son âme inquiète l'a appelé à séjourner.

La maison Sonor a composé à l'occasion du centenaire actuel une belle estampe en couleur qui a le plus grand succès et qui représente le premier départ de Jean-Jacques de sa ville natale.

Une Société Jean-Jacques Rousseau, dont Tolstoï fut un des premiers adeptes, s'est formée à Genève, et publie chaque année un volume d'*Annales*, recueil précieux de documents nouveaux concernant la vie du philosophe. On ferait une bibliothèque rien que des œuvres que Rousseau a inspirées ou dont il est le sujet. Mais on attend encore l'édition définitive et critique de l'œuvre entière de l'écrivain, déjà recueillie incomplètement, à six reprises différentes, dans les deux siècles précédents. Ce sera l'œuvre à laquelle la Société Jean-Jacques Rousseau attachera son nom.

Le citoyen de Genève n'est pas près de rentrer dans l'oubli, car c'est un des libérateurs de la pensée humaine.

E. K.



JEUNESSE DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

UN EPISODE DES « CONFESSIONS ». — LE JARDIN DE THONES
Estampe de la collection Rigaud, appartenant à la Bibliothèque Publique de Genève.

Phot. Boissonnas, Genève.

(Reproduction interdite).



PORTRAIT DIT DE MADAME DE WARENS

On ne saurait affirmer que ce portrait soit celui de M^{me} de Warens. De déductions de M. le professeur E. Ritter à Genève, il semble résulter que cette œuvre ne saurait prétendre à conserver plus longtemps la qualification de « portrait de M^{me} de Warens ». D'après d'autres, au contraire, ce portrait serait parfaitement authentique. Le seul portrait certain qui ait existé de la femme hospitalière qui reçut Rousseau à son foyer, au lendemain de sa fuite de Genève, et qui l'éleva pendant dix années, avait été peint pour Mgr de Bernex en Savoie. A la mort du prélat, il fut déposé, croit-on, dans le premier couvent de la visitation d'Annecy, d'où le représentant de Henri de Séchelles l'enleva en 1703. Il a dès lors disparu sans vestiges. — (Musée de Lausanne.) Reproduction interdite sans autorisation spéciale du Conservateur. — A. B. *Phot. P. V.*



MADAME DE WARENS

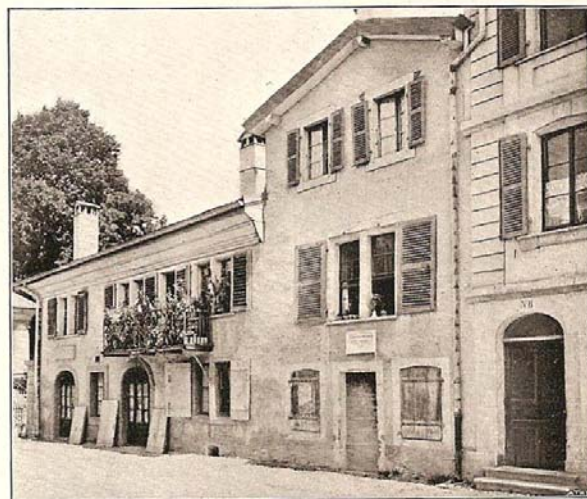
Reproduction jusqu'ici inédite d'un ancien portrait à l'huile provenant de la famille de la mère de M^{me} de Warens. D'aucuns prétendent ce portrait seul authentique.

Le portrait dont nous avons aujourd'hui la primeur, grâce à l'amabilité obligeante d'un ami, a été découvert à St-Prex, dans une maison appartenant à la famille de la mère de Madame de Warens.

(Photographie prise avant la restauration du tableau.) Propriété de la Collection historiographique vaudoise. Reproduction interdite sans l'autorisation du Conservateur. — A. B. *Phot. P. V.*

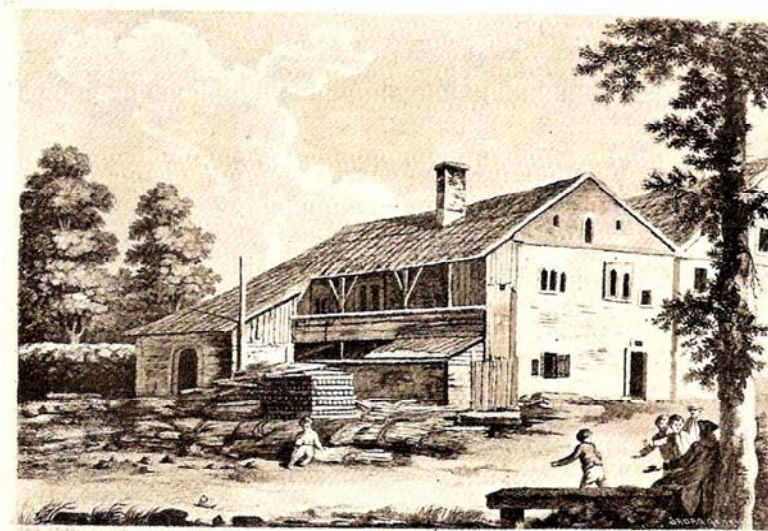
Ce qui attire tout d'abord, ce sont les portraits, surtout les portraits des femmes qui ont aimé ou qu'a aimées Jean-Jacques, puis ceux de ses amis, qui sont nombreux, et ceux, hélas ! de ses ennemis, qui ne manquent pas. Et la première femme dont on veut connaître les traits, c'est la châtelaine des Charmettes, la si complaisante M^{me} de Warens. Hélas ! nous restons perplexes. Les effigies qui nous en sont montrées ne se ressemblent pas entre elles ; les experts en la matière nous affirment que la vraie « maman », c'est cette blonde grasse que voici, assise devant son clavecin ; ce sont bien là, paraît-il, les traits authentiques de l'aimable Vaudoise devenue Savoyarde. Il y a quantité d'autres Warens. Et voici M^{me} de Larnage, et M^{lle} Serre, et M^{me} d'Houdetot, et M^{lle} Galley. Puis toute la série des amis et amies neuchâtoises, M^{me} Boy de Lessert et son mari, Alexandre du Peyrou, le pasteur du Peyrou, le colonel de Pury, le bon Milord Maréchal. Voici encore d'autres amis, Tronchin, Abauzit le sage, Moutou, Jacob Vernet, et les philosophes, et Diderot, et les autres.

Quant aux gravures, l'épisode qui a tenté depuis le burin des plus souples et des plus habiles graveurs jusqu'au crayon des plus populaires faiseurs de lithographies, c'est la fameuse cueillette des cerises de Thônex, ce sont les gracieuses figures de M^{lles} Galley et de Graffenried. Ah ! qui ne se souvient de cette fraîche page des *Confessions*, et des troubles charmants du cœur du jeune voyageur, hésitant entre l'une et l'autre de ses amies d'un moment ? Faut-il joindre à ces figures de femmes, dont quelques-unes sont si poétiques, celle de Thérèse Levasseur, la gouvernante qui, sur le tard, finit par être véritablement M^{me} Rousseau ? Elle ne saurait figurer une figure sympathique, la pauvre femme, et la postérité lui a été dure. Souvenons-nous pourtant qu'elle a partagé avec Rousseau la bonne et la mauvaise fortune, et, sans l'absoudre de ses fautes, soyons-lui quelque peu indulgents, puisque, après tout, elle aussi, Rousseau l'a aimée.



LA MAISON DE GRANGE-CANAL
OU ROUSSEAU PASSA L'ÉTÉ DE 1754 A SON RETOUR A GENEVE

Phot. Molly, Genève.



MAISON DE J.-J. ROUSSEAU A MOUTIERS - TRAVERS.
Le Philosophe est sur un banc, proposant des Cadeaux à des Enfants pour peindre la Croix.

LA MAISON DE MOTIERS-TRAVERS (PRINCIPAUTÉ DE NEUCHÂTEL) OU ROUSSEAU TROUVA ASILE APRÈS LA CONDAMNATION DE SES OUVRAGES A PARIS ET A GENÈVE.
Estampe de la collection Rigaud appartenant à la Bibliothèque Publique de Genève.

La femme Levasseur figure dans diverses scènes, mais nous irons de préférence à celles dans lesquelles quelque artiste voulut, tantôt rendre un épisode réel de la vie du philosophe, tantôt interpréter les actions des personnages créés par l'imagination de celui-ci. Et nous nous plairons aux images des merveilleux graveurs du dix-huitième siècle, comme à celles d'un d'un Gavarni, par exemple, ou d'un Roqueplan, ou de ce charmant graveur Hédouin, notre contemporain, qui a créé de si exquises compositions pour une édition de luxe des *Confessions*.

A juste titre, puisque nous sommes en Suisse, l'exposition fait une large place aux images ou aux documents relatifs aux séjours de Jean-Jacques dans nos contrées, à l'île Saint-Pierre, à Môtiers-Travers. On a recueilli en outre jusqu'à l'effigie de la proue d'un bateau du lac de Neuchâtel, qui s'appelait le *Jean-Jacques Rousseau*.

Enumérerons-nous les bustes et les médailles, depuis les œuvres d'un Houdon aux pauvretés — nous parlons au point de vue artistique — dont certains contemporains nous ont gratifiés ? Parlerons-nous des objets de curiosité, parmi lesquels ce touchant fragment du lacet auquel aimait travailler de ses droits le pauvre proscrit, chassé de refuge en refuge ?

Il y faudrait des pages et des pages, et nos colonnes n'y suffiraient pas. Que ce qui précède ait donné au lecteur l'idée de tout ce que le curieux peut trouver à cette exposition iconographique, et y attire des visiteurs nouveaux qui, à leur tour, seront tentés de reprendre dans leur bibliothèque l'une ou l'autre des œuvres de l'illustre « citoyen de Genève », ce n'est pas autre chose que nous avons souhaité de faire.

Et il ne nous reste qu'à féliciter la Société Jean-Jacques Rousseau de sa très heureuse initiative et du concours qu'elle

a rencontré auprès des collectionneurs, des érudits et des amateurs d'art.

* * *

C'est bien encore une sorte d'exposition que ce recueil d'articles recueillis sous le titre : *J.-J. Rousseau raconté par les gazettes de son temps*, par Pierre-Paul Plan

(Paris, *Mercur de France*; Genève, A. Julien).

Un ouvrage de compilation de cette nature se prête mal à l'analyse. Le plus simple est de reproduire pour le lecteur la notice même dont il est accompagné.

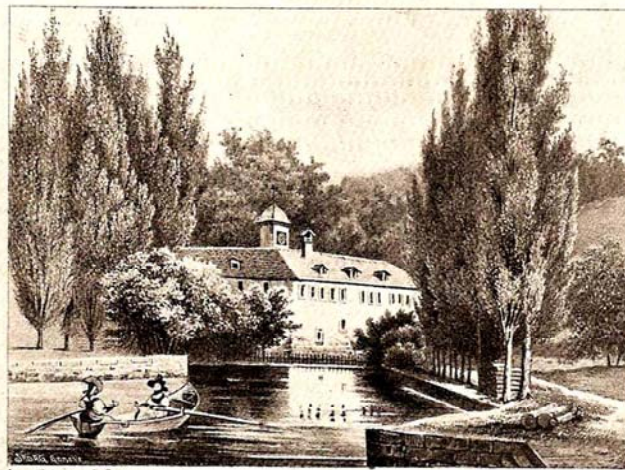
Au moment où l'on va célébrer le deuxième centenaire de la naissance du philosophe, l'auteur a voulu réunir une gerbe d'articles variés.

« Il s'agit, dit la notice, non pas de textes littéralement inédits, puisqu'ils ont tous été imprimés, au moins une fois, dans les périodiques auxquels ils sont empruntés, mais de textes oubliés, perdus dans la poussière des bibliothèques.

Le titre de l'ouvrage dispense d'une longue explication : on a demandé à divers journaux et gazettes du temps les comptes rendus, les informations, les commentaires, les échos, dirait-on aujourd'hui, relatifs aux œuvres et à la personne de Jean-Jacques, pendant la période qui va de la publication d'*Emile* jusqu'à celle de la deuxième partie des *Confessions*. On s'est aperçu, une fois le choix fait, que cette période débute par un décret de prise de corps contre le philosophe, et qu'elle se termine par un autre décret, qui consacre officiellement sa gloire, et cela a paru justifier suffisamment la composition du livre.

Chemin faisant, à côté d'informations et de racontars divers, on a trouvé des textes qui n'ont pas encore été recueillis dans la *Correspondance générale*, entre autres des lettres de Rousseau et de ses correspondants, et aussi des indications curieuses fournies par Rousseau sur la musique du *Dévin du Village*, qui n'ont été relevées dans aucune édition de ses œuvres.

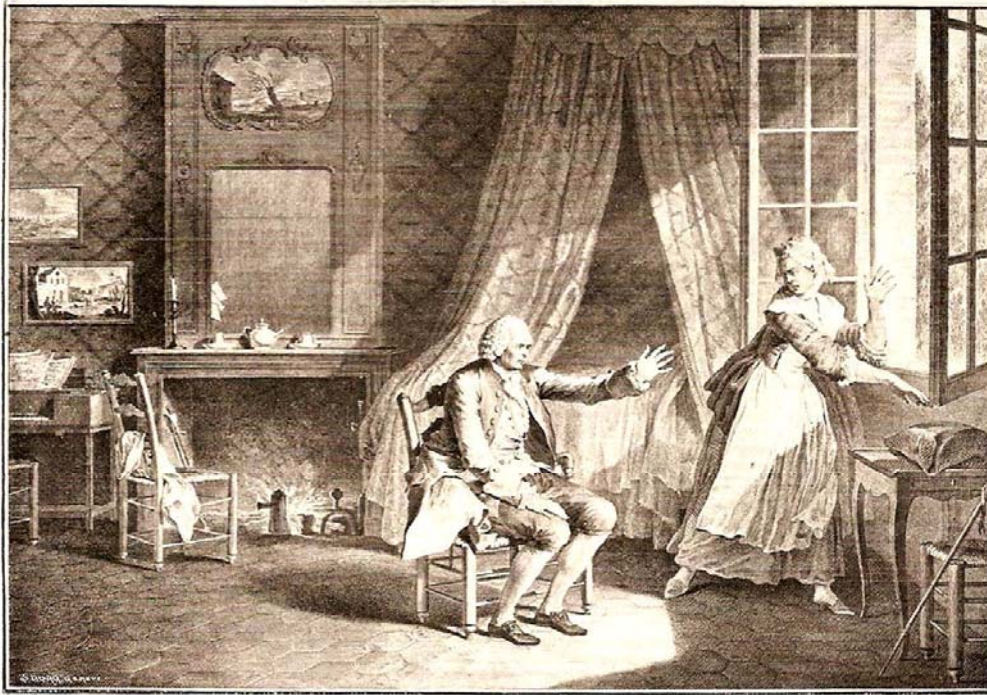
Plusieurs commentateurs ont pu se servir, jusqu'ici, de ces textes épars et les mentionner dans de sèches références. Le public les aura désormais à sa disposition



Naufrage de J.-J. Rousseau dans l'île de St-Pierre au lac de Bièvre.

A L'ILE SAINT-PIERRE, DANS LE LAC DE BIÈVRE, OU ROUSSEAU, EN 1765, PASSA LE PLUS HEUREUX TEMPS DE SA VIE.

Estampe de la collection Rigaud appartenant à la Bibliothèque Publique de Genève.



LES DERNIÈRES PAROLES

DE J. J. ROUSSEAU

DE J. J. ROUSSEAU

Ma dernière pensée sera toujours tournée vers la patrie, que je ne le quitterai qu'en mourant... de l'homme à son être, de ce être qui se perd et meurt ? Et que le Vénérable est grand !

Quel homme que ce soit, un homme qui n'a été qu'à dire pour être plus d'un homme !

Il n'est pas de l'homme à son être, de ce être qui se perd et meurt ?

Édition chez Rigaud, N° 10, rue de la République, Genève, 1859.

Phot. Boissonnas, Genève.

Estampe de la collection Rigaud appartenant à la Bibliothèque Publique de Genève

Reproduction interdite.

L'orthographe a été scrupuleusement respectée. On s'est appliqué à la rectifier, en ce qui concerne les noms propres, dans un index qui termine le volume. En frontispice, figure un portrait, qui a donné et donnera encore lieu à discussion. Il n'avait pas encore été reproduit d'une façon fidèle.

Ajoutons que, dans des notes serrées et précises, on trouvera un grand nombre de renseignements bibliographiques pris sur les pièces originales.»

Et s'il se rencontre là-dedans passablement de répétitions et d'appréciations superficielles, il s'y trouve aussi maints passages qui nous font revivre les passions mêmes du moment, les polémiques ardentes auxquelles donnait lieu chaque œuvre nouvelle du philosophe, qu'il s'agit d'un livre, d'un libelle ou d'une partition musicale.

M. Pierre-Paul Plan enrichit ainsi la littérature rousseauiste d'un ouvrage qui n'est point négligeable et aidera à résoudre certaines questions.

Et maintenant, préparons-nous à commémorer ce centenaire chacun à sa manière, qui dans les banquets populaires, les cortèges et les réunions officielles, qui dans le silence du cabinet, avec quelque volume relié en veau aux tranches rouges



LE MASQUE DE JEAN-JACQUES MOULÉ SUR NATURE LE LENDEMAIN DE SA MORT PAR LE SCULPTEUR HOUDON.

Estampe de la collection Rigaud appartenant à la Bibliothèque de Genève.

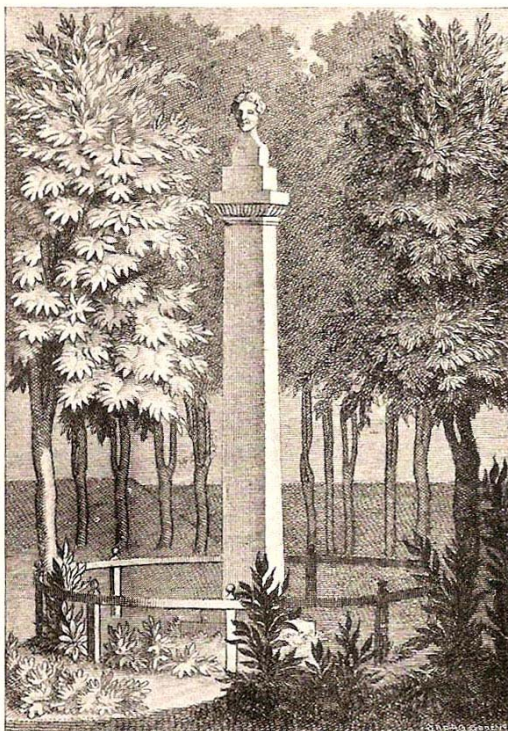
décolorées par l'usage, aux lettres dorées ternies par les injures du temps. C'est le mois de Jean-Jacques Rousseau.

JULES COUGNARD.

LIVRES REÇUS: *La Nuit des Quatre-Temps*, par René Morax, Fœtisch frères, Paris et Lausanne. — *Croquis de route*, par Gaspard Vallette, troisième édition, Genève, A. Jullien.

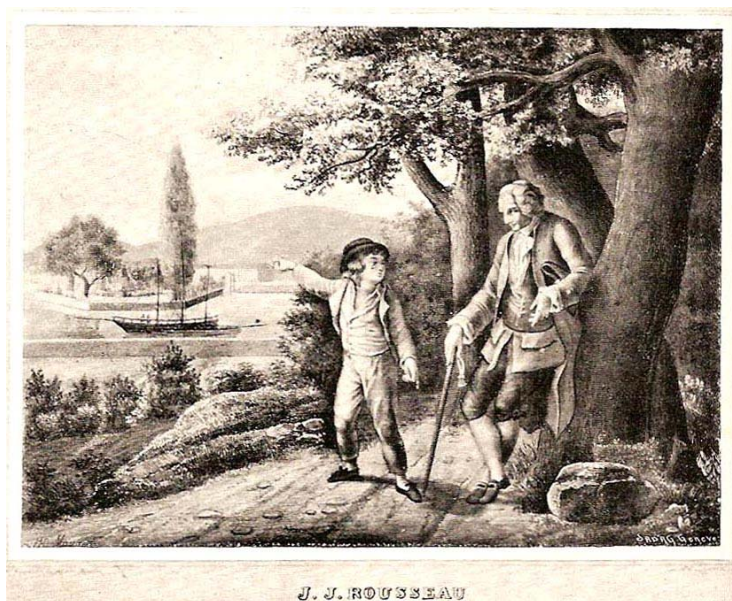
La réclame et la publicité à la portée de chacun, par S. Henchoz, à Lausanne. — *Autour d'une conférence de Sébastien Faure sur la Franc-Maçonnerie*, par William Vogt, à Genève, brochure.

La Patrie Suisse ne rend compte que des ouvrages dont il est envoyé deux exemplaires à son administration.



*Buste élevé au Lycée de la Patrie
à la mémoire de Rousseau.*

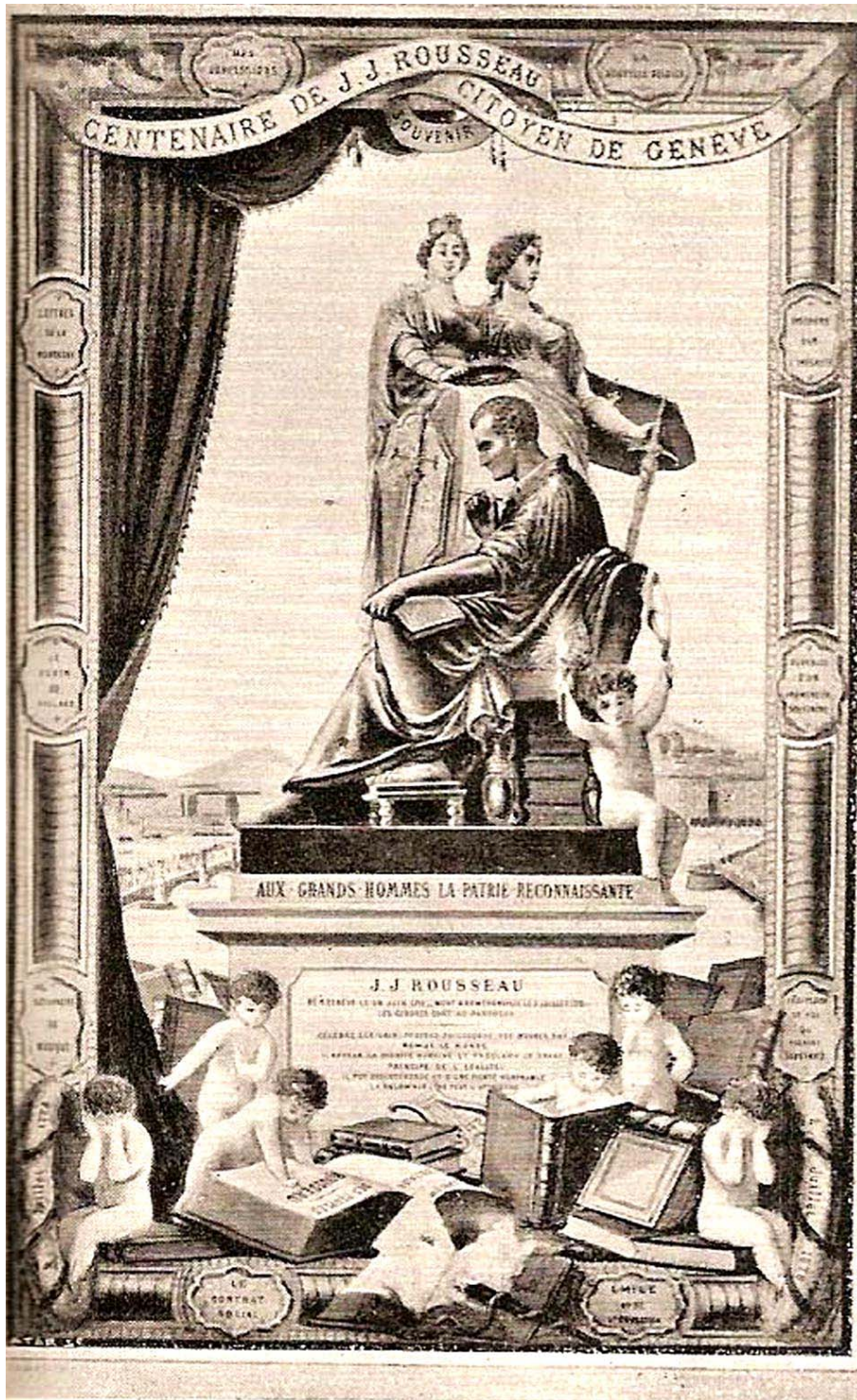
BUSTE ÉLEVÉ EN L'HONNEUR DE ROUSSEAU
lors des fêtes qui se déroulèrent aux Bastions, à Genève,
le 28 juin 1794.
Estampe de la collection Rigaud appartenant à la Bibliothèque
Publique de Genève. *Phot. Boissonnas.*



J. J. ROUSSEAU

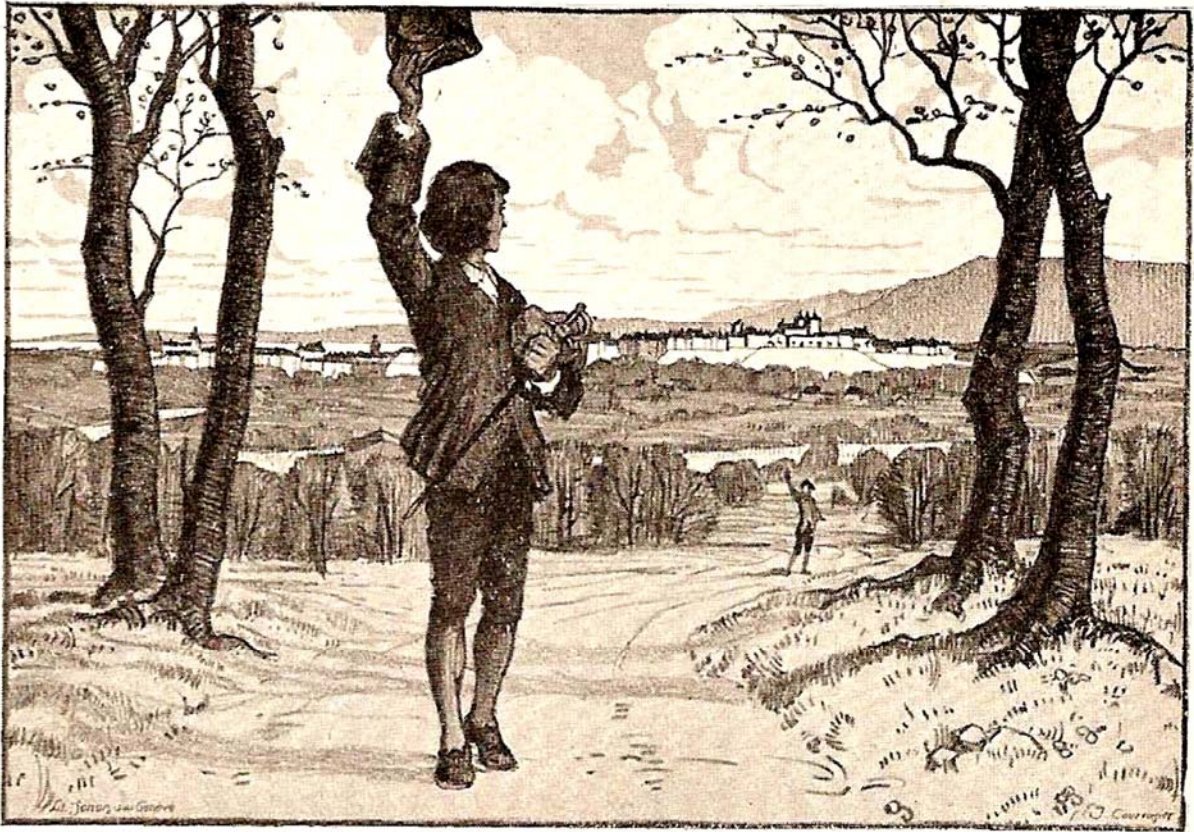
ALLÉGORIE DE LA GLOIRE DE ROUSSEAU
UN ENFANT MONTRE AU PHILOSOPHE LA GLOIRE QUE SES CONCITOYENS
LUI RÉSERVENT

Estampe de la collection Rigaud appartenant à la Bibliothèque Publique de Genève.



ESTAMPE DU CENTENAIRE DE 1878
 JEAN-JACQUES ROUSSEAU
 ET SES PRINCIPALES ŒUVRES
 Estampe de la collection Rigaud appartenant à la
 Bibliothèque Publique de Genève.

Phot. Boissonnas, Genève.



JEAN - JACQUES ROUSSEAU QUITTE GENÈVE EN 1728

*Discours sur les sciences et les Arts. Le Devin
du village. Discours sur l'éducation de l'homme sensible.
Lettres sur la justice. La Nouvelle Héloïse.
L'Émile. Le Contrat social. L'Épémone.*



*Lettre à l'Archevêque de Paris. Lettres de la
montagne. Dictionnaire de Musique. Les Confessions.
Rousseau juge de Jean-Jacques. Lettres sur la
botanique. Les rêveries d'un promeneur solitaire.*

*Édité pour le bi-centenaire de sa naissance.
1712 - 1912*

L'ESTAMPE POUR LE II^e CENTENAIRE DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU
Vendue au profit de la Société Jean-Jacques Rousseau.